

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **104 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1

Montreux, le 12 janvier 19

Vg 10421
Index à la fin

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

SCHWEIZERISCHE LANDESBIBLIOTHEK
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE
BIBLIOTECA NAZIONALE SVIZZERA

*Philippe sourit
à l'an neuf*



Deux assurances
de bonne compagnie



Mutuelle
Vaudoise
Accidents

Vaudoise
Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur
les assurances accidents

La bonne adresse
pour vos meubles



Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers



AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois

Nouveau !

Skilift de Vers-l'Eglise

Belles pistes.

Grand parking — A 100 m gare ASD.

Arrangements pour groupes.

Possibilité d'organiser des camps.

Tél. (025) 6 41 67 ou 6 42 26.

Librairie

PRIOR
GENÈVE

Cité 9 - Tél. 25 63 70



achète
vend
échange

tous les livres neufs et d'occasion et tous les livres
d'école

assurance

scolaire neuchâteloise

Chaque automne, le corps enseignant distribue aux élèves des deux
premières classes primaires le matériel de l'ASSURANCE SCOLAIRE
NEUCHATELOISE, œuvre éducative d'assurance et de prévoyance
mise sur pied par la

Caisse cantonale d'assurance populaire

avec l'appui de l'Etat de Neuchâtel.

Editorial:

Vœux et désirs

Avec son premier numéro de l'année l'« Educateur » vous adresse d'abord, chers lecteurs, ses vœux chaleureux de santé, de bonheur familial et de satisfactions professionnelles. Puisse l'an nouveau vous conserver, face à vos petits ou à vos grands, l'enthousiasme, l'imagination, la patience, l'égalité d'humeur qui sont nos vertus cardinales. « La vocation, c'est le bonheur d'avoir pour métier sa passion », écrivait Stendhal. Quels qu'en soient les travers, 1968 sera pour vous une année de grâce si vous pouvez faire vôtre, intimement, cette admirable parole.

Nos vœux s'adressent aussi, par-dessus vos personnes, à nos sociétés cantonales dans la lutte qu'elles mènent pour la valorisation de la fonction enseignante, à leurs comités, à toutes les commissions au travail, et surtout à notre SPR et à son équipe de commandement. 1968 apportera-t-il enfin à notre association faïtière la consécration de ses efforts en faveur de l'école romande, ou du moins l'assurance d'un pas décisif dans ce sens ?

Puisque ce temps est celui des bilans, force est de reconnaître que la cause n'avance pas vite. Toutes les bonnes volontés au travail : GRETI, CIPER, CIRCE (sigle nouveau désignant la Commission intercantonale romande de coordination de l'enseignement, soit l'organe officiel chargé d'examiner les propositions de la CIPER), conférences des chefs de service primaires et secondaires, conférence des chefs de Département, sont la preuve évidente que l'école romande est maintenant prise au sérieux. Mais que tout cela est lent, lourd, difficile à conduire. Comme tout cela ressemble aux multiples organes censés construire l'Europe face au « défi américain », et dont Jean-Jacques Servan-Schreiber dénonce la redoutable inefficacité¹. Face aux problèmes urgents et décisifs que pose à nos cantons leur inadaptation scolaire (43 % des jeunes Américains de 20 à 24 ans à l'université contre moins de 5 % chez nous !²), va-t-on croire encore longtemps, sincèrement, que les solutions pourront surgir à temps d'une coopération en ordre aussi dispersé ?

« Pour résoudre efficacement des problèmes de cette envergure, les groupes humains ont inventé il y a très longtemps quelque chose qui s'appelle le Pouvoir politique... Une logique élémentaire ne procédant d'aucun a priori dogmatique suggère ici que, pour survivre en tant que tels, les Européens devront accepter un minimum de pouvoir fédéral »³. Ce qu'écrit J.-J. Servan-Schreiber en l'appliquant à l'Europe, la SPR l'a proclamé aussi, à deux reprises au moins⁴, en demandant expressément une « Commission romande de coordination scolaire », organisme supracantonal chargé de planifier et de coordonner les multiples rouages conduisant à l'école romande. Hantés par le souci de préserver l'autonomie cantonale, nos édiles ont refusé ces suggestions. Ils ont préféré la voie lente des transactions multilatérales, sans se rendre compte que cet émiettement des efforts encrasse les rouages et émousse les énergies.

Citons encore Servan-Schreiber : « Les deux conditions nécessaires à l'efficacité d'une organisation européenne sont d'une part qu'elle bénéficie d'une certaine autonomie de pouvoir par rapport aux Etats nationaux, sur les secteurs choisis, et d'autre part qu'elle soit dotée de ressources propres, pour les grandes actions déterminées en commun. »⁵ Remplaçons européennes par romande, Etats nationaux par cantons, et nous avons exactement cerné notre problème.

Pouvoir, ressources. Les deux termes conditionnent évidemment l'efficacité du « cerveau » supracantonal souhaité. Pouvoir de décision quant aux ordres d'urgence, aux directions d'études, aux sous-traitants à mettre à l'œuvre. Ressources permettant le libre choix des moyens : pour faciliter la cogitation, par exemple, séminaires de plusieurs jours réunissant experts ou magistrats dans un cadre exaltant, bien mieux propres à forger l'esprit coopératif que les brèves séances espacées actuelles ; pour tout ce qui touche à la recherche, à la documentation, à la statistique, à la « recherche opérationnelle » en un mot, recours à l'ordinateur.

Confiée à l'ordinateur la fastidieuse comparaison de nos contingences cantonales, de nos programmes et de nos projets cantonaux. Confiée à l'ordinateur, la confrontation objective du résultat des expériences en cours ou réalisées, l'analyse des données, la mise en équation des multiples paramètres. Et, pour diriger la machine, un team jeune, nourri aux mamelles de l'organisation et de la gestion modernes. Quel excitant programme pour une équipe d'universitaires décidés à prendre le taureau par les cornes et à sortir des chemins battus ! Et l'on verrait enfin l'université descendre dans l'arène des réformes scolaires, empoigner ces questions pour les éclairer de sa rigueur scientifique, influencer prospectivement les grandes options nécessaires.

Malgré tout le respect que nous avons pour leur personne et leur fonction, nous ne pensons pas que les magistrats et les hauts fonctionnaires en place trouveront en eux-mêmes l'énergie et le temps nécessaires pour embrasser ces problèmes qui, ne l'oublions pas, s'ajoutent à leurs tâches actuelles. Qu'on songe simplement à tel conseiller d'Etat d'un canton géographiquement et démographiquement bien placé pour jouer

¹ J.-J. Servan-Schreiber : « Le Défi américain », Ed. Denoël, Paris.

² Op. cité, p. 86.

³ id., p. 187.

⁴ Rapport « Vers une école romande », p. 143, et « L'école romande au Congrès de Montreux », Educateur du 27 mai 1966.

⁵ Op. cité, p. 191.

le « leadership » en l'occurrence, et que ses concitoyens ont envoyé à Berne pour y siéger la moitié de son temps.

Nous avons déjà écrit tout cela. Peut-être avons-nous lassé certains par notre entêtement à réclamer ce qu'ils ne veulent pas donner. Tant pis ! « On dit que que je me répète, écrivait Voltaire. Je me répéterai jusqu'à ce qu'on se corrige. » Ce n'est pas tout à fait notre faute si le Ciel, puis le métier, nous ont formé une obstination de pédagogie infatigablement répétiteur.

J.-P. Rochat.

VAUD

Avant le XII^e Congrès, rapport d'activité du Comité central pour l'année 1967

Introduction

Cette année plus encore que par le passé, la matière à disposition pour la rédaction de ce rapport est abondante, et nécessite un choix.

Nous nous en tiendrons donc à des cas qui ont retenu l'attention du Comité central, ne citant qu'ici et là, pour mémoire, les problèmes qui ont fait l'objet de rapports ou de récents débats.

Activités pédagogiques

A. FORMATION CONTINUE

Témoignage d'un souci de perfectionnement de membres toujours plus nombreux, ces activités constituent un apport considérable à la revalorisation « par le dedans » de notre profession et une préparation professionnelle indispensable au succès de la « Réforme »... en devenir.

L'énumération qui suit est probablement incomplète et ne saurait traduire « l'atmosphère » des séances de travail : nous nous en excusons.

Cours de Crêt-Bérard

Comme l'a précisé Emile Buxcel (voir « Educateur » No 35), il a fallu « essayer » à Chexbres et à Pompaples ! Un 13 % du corps enseignant primaire qui sacrifie ainsi une partie de sa semaine de vacances prouve que le séminaire d'automne répond à un besoin : notre gratitude va à nos devanciers qui l'ont conçu et péniblement fait démarrer.

Mathématiques actuelles

Nous écrivions l'an dernier qu'un complément à notre formation, une assimilation à cette conception nouvelle, nous étaient nécessaires. Les maîtres des classes supérieures s'y sont mis les premiers. Sous la responsabilité d'Emile Buxcel, nos collègues secondaires, MM. Bernet, Basset et Gauchat ont dirigé le séminaire de Chexbres pour maîtres et maîtresses primaires ; le premier nommé avait précédemment donné des cours décentralisés à Vevey-Montreux, et M. Gauchat, à Yverdon.

Nombres en couleurs

Indépendamment de la généralisation de la méthode dans le canton, sous la responsabilité de Mlle Arlette Grin, une « équipe » de collègues-monitrices travaille avec conviction (et sourire) à l'initiation ou au perfectionnement des institutrices chargées de l'enseignement aux premières années primaires.

Les 4 premières années

La Commission des 4 premières années, composée de Mmes Blanc, Geiser, Paillard et Piaget, ainsi que de MM. Cornuz et Besençon, vient de déposer son rapport. Elle a porté l'essentiel de son effort sur l'étude de l'adaptation que doit subir l'école du premier degré, dans la perspective des nouvelles structures. Le rapport traite des points principaux suivants :

- la formation des maîtres,
- le programme à suivre (en tenant compte des travaux de la CIPER),
- l'expérimentation des programmes,
- les examens,
- les fournitures scolaires.

La Commission s'est également penchée sur le problème de l'école enfantine, ignorée dans le rapport de la Commission extra-parlementaire.

Groupes de travail

C'est ici surtout que nous avons conscience d'être incomplet, car tous ne s'annoncent pas et surtout — malheureusement — ne publient pas !

Très régulier, le *Groupe de français* (Buxcel, Cornuz, Cornaz, Duperré, Maeder et Savary) publie chaque mois une lecture fouillée de plus en plus appréciée — et commandée — par nos collègues.

La « *Guilde de travail* » (pédagogie Freinet) accomplit un travail considérable, avec une conviction digne d'éloges. Nos collègues sont souvent débordés ; aussi ont-ils demandé une entrevue au C.C. pour étudier la création d'un centre de documentation scolaire.

Une large discussion a eu lieu aux Allinges, en présence de représentants de toutes nos associations et de la Guilde de la SPR. Pour déterminer quelles seraient l'utilité et la forme à donner à un « Service de distribution » qui pourrait éventuellement dépendre du Secrétariat central, il a été décidé que chaque association ferait l'inventaire de ses besoins et le transmettrait au C.C.

L'AVEA travaille sur deux plans : organisation de cours d'information et de perfectionnement de ses membres et enquête sur les besoins réels de notre canton en classes de développement. A ce jour, nous ne connaissons pas encore le résultat de l'enquête.

Les *maîtresses ménagères et de couture, les maîtres de travaux manuels*, elles et eux aussi organisent des séances de travail ou mettent à disposition de leurs membres du matériel propre à enrichir et renouveler leur enseignement.

Manuels

Les maîtres du degré supérieur travaillent maintenant tous avec le *livre d'arithmétique Porchet*. Grâce à notre collègue de Perroy, nous avons en mains un outil parfaitement adapté aux problèmes de la vie moderne. Lorsque nous aurons nous-mêmes parfaitement assimilé toutes les nouveautés qu'il contient, nul doute que le but de son auteur — renouveler l'enseignement des mathématiques au degré supérieur primaire — sera atteint.

Vocabulaire au degré inférieur

M. Paul Aubert et deux institutrices du degré inférieur se sont attachés à combler partiellement une grosse lacune : le manque de manuels d'élèves au degré inférieur. Ils viennent de déposer leur manuscrit au Service primaire. Si tout va bien, il est possible que nos collègues des deux premières années primaires aient le plaisir de distribuer un manuel de vocabulaire à leurs élèves en automne 1968.

Cinéma

L'Office scolaire du cinéma a pris corps. Il est chargé de l'organisation de cours d'initiation à la photographie et au cinéma des membres du corps enseignant. Notre collègue Duperrex, déchargé d'une partie de son enseignement, nous y représente.

Civisme

Signalons enfin que la SPV appuie l'initiative du Centre de liaison des Associations féminines vaudoises dans sa demande au DIP d'organiser un cours de droit constitutionnel, et plus particulièrement une étude comparative de nos institutions et celles des autres pays, à l'intention du personnel enseignant féminin. Cette proposition a été transmise à la commission départementale chargée d'étudier les questions que pose l'éducation civique.

B. ÉCOLE ROMANDE

Le GRETI (groupement romand pour l'étude des techniques d'instruction) et la SPR ont organisé déjà plusieurs colloques et journées d'étude; M. Gilbert Métraux résume ainsi à quoi en est l'enseignement programmé dans l'école romande: après l'énumération des nombreux cours déjà élaborés — sur la théorie des ensembles, les puissances, le triangle et ses hauteurs, le sujet du verbe, l'accord de l'adjectif (pour élèves de 8 à 9 ans), la compréhension des textes la résolution des problèmes, les fractions ordinaires, la grammaire, etc... —, il ajoute: « D'autres productions existent. Elles sont ignorées pour plusieurs raisons: une modestie excessive des auteurs, de trop grands scrupules, indices de notre perfectionnisme bien helvétique, l'absence de personnel et de matériel de secrétariat pour la dactylographie et la photocopie des cours et, surtout, manque de temps (ces maîtres ont tous travaillé pendant leurs heures de loisirs). Toutefois, le groupe conserve l'espoir d'une solution satisfaisante et se plaît à reconnaître l'extrême bienveillance des autorités scolaires cantonales. »

« Pendant ces cinq années d'expériences, en analysant nos succès et en tirant la leçon de nos échecs, nous avons pu constater que la programmation évoluait dans un sens nettement positif. Actuellement, nous n'en retenons que les caractères essentiels: 1) analyse préalable des buts, en termes opérationnels; 2) élaboration expérimentale, à l'aide d'élèves observés « cliniquement » pendant leur apprentissage; 3) garanties d'efficacité, sous la forme de résultats à des tests objectifs.

Enfin, tant l'expansion réjouissante du GRETI que l'amitié qui unit les enseignants programmeurs romands démontrent que l'école romande existe déjà, au moins « de l'intérieur! »

Après ses programmes romands de calcul et de français pour les 4 premières années, la CIPER a mis en chantier l'étude d'un programme d'histoire; notre collègue René Bettex de Prévonnoloup, a bien voulu accepter de faire partie de la commission ad hoc.

C'est ici le moment de signaler que le livre d'arithmétique Henri Porchet vient d'être adopté pour les classes de promotion primaire valaisannes (13 et 14 ans regroupés) et qu'il est à l'étude dans les cantons de Neuchâtel et Fribourg: donc, un nouveau lien romand!

La Commission de l'« Educateur » expérimente une nouvelle formule: notre journal devrait être une semaine « Bulletin corporatif », une semaine « Educateur » pur. Après quelques mois, vu les problèmes corporatifs actuels des diverses sections, il a paru que la nouvelle formule ne pourra atteindre son but: trop de communiqués ne peuvent être rédigés 2 ou 3 semaines à l'avance. Nous pensons que, tant que notre profession reste en butte à des menaces structurelles et d'ordre financier (et sera-t-elle jamais à l'abri?...),

notre journal doit être avant tout un organe corporatif. A notre avis donc, il doit redevenir « Educateur » et « Bulletin corporatif » à chaque numéro.

Commission interdépartementale de coordination scolaire

Elle a été créée en juin 1967; la SPR a aussitôt exprimé sa satisfaction... et son désir d'y être associée. Les chefs des DIP n'ont pas accédé à ce vœu et estimé que c'est maintenant à eux de jouer.

Comme Raymond Huttin l'écrit dans l'« Educateur » N° 33, nous ne pouvons que le regretter... et suivre de près les travaux futurs de cette commission intergouvernementale.

Nouvelle structure

Cycle d'orientation

Une commission mixte SPV-SVMS devra étudier cet important problème; nos membres sont désignés. Vous savez que c'est à la fois la clé de voûte et la pomme de discorde de toute la future organisation. Je remercie J.-P. Rochat pour son Editorial du N° 40: il donne des arguments nouveaux et solides à tous ceux qui ont compris que la ségrégation scolaire à dix ans est un obstacle majeur à la démocratisation des études.

Section commerciale de la Division générale

Ici encore, travail à faire en commission mixte, dont nos membres sont nommés et qui se réunira dès que nos collègues secondaires seront désignés par leur comité.

L'aménagement du programme ménager dans les classes à option et de division générale est une cause d'inquiétude pour les maîtresses ménagères et nous le comprenons: leur formation ne saurait faire d'elles que des maîtresses cuisinières! Le contact entre leur comité et le CC doit donc être permanent afin que leur soit assurée une fonction à la fois utile et intéressante. Quelques expériences sont faites à Nyon, Rolle et Morges. A Nyon, par exemple, les élèves sont scindées en deux classes, dont l'une a un programme plus « intellectuel » et comprenant l'enseignement de l'allemand. A Morges, les filles des classes supérieures et à options parcourent le programme à raison d'une journée par semaine, et cela durant 3 ans.

« Par le dedans » toujours, mais avec l'appui des autorités, il est vrai, la nouvelle structure prend tout doucement forme.

Quand au DIP, il a mis sur pied un Conseil de la réforme et de la planification scolaire (CREPS), formé exclusivement de spécialistes. Comme vous l'a appris le Bulletin d'information N° 8, cette machine a causé des craintes au Comité de coordination SPV-SVMS; nous vous rappelons la prise de position de M. Mottaz, secrétaire central du DIP (Bull. inf. N° 8, p. 5).

« Certes, la SPV et la SVMS seront représentées au sein de la commission consultative, mais les maîtres, individuellement ou en groupe, et leurs organisations professionnelles, seront aussi consultées par notre département, sur les points qui les intéressent; les associations ont également toute latitude de transmettre directement au département, leurs suggestions, leurs remarques, leur collaboration. »

Le « démarrage » de la nouvelle structure pourrait se faire en automne 1969; il semblerait qu'une diminution de l'horaire hebdomadaire et la semaine de 5 jours pourraient intervenir aussi dans un délai plus rapproché qu'on se l'imagine...

Formation des maîtres

Après Lausanne et Yverdon, des classes s'ouvriront à Montreux: nous y voyons une préfiguration d'un gymnase décentralisé, favorable à notre position officielle concernant un bachot de base avant l'entrée à l'Institut pédagogique qui fera partie du complexe universitaire de Dorigny, selon notre vœu admis par M. Pradervand, chef du DIP.

Problèmes corporatifs

Vocations tardives

Nous ne reviendrons pas sur ce problème dont vous avez été informés par l'« Educateur » N° 15 et le « Bulletin d'information » N° 9 de septembre 1967 ; le secrétaire central vous dira au congrès à quoi en sont les cours.

Formation continue et promotions dans l'enseignement primaire

Pour lutter contre « l'évaporation pédagogique », des promotions au sein de l'enseignement primaire devraient être possibles. Les enseignants qui auront à compléter leur formation, à se spécialiser, pour l'un des degrés quelconques de la future Ecole vaudoise, verront-ils leurs efforts récompensés par une promotion tangible ?

Droit au travail

Après enquête, nous savons que tous les brevetés 67 sont au travail. Nous rappelons que nous avons obtenu qu'aucun non breveté ne pouvait être nommé à un poste quelconque. De plus, le DIP n'a autorisé quelques communes *sans postulantes* à engager des jardinières d'enfants pour leurs classes officielles que par contrat privé limité à une année. Cela signifie que, si la pénurie disparaissait, ces postes seraient obligatoirement remis au concours.

Congés

Certains collègues soucieux de compléter leur formation demandaient une mise en congé d'une année, qui entraînait automatiquement leur sortie de la Caisse de pensions, avec les inconvénients que cela suppose. Nous avons obtenu du Conseil d'Etat que cette mesure soit rapportée ; et 3 collègues ont bénéficié de cette démarche.

Notre effort tend à faire bénéficier de cette mesure ceux de nos collègues désireux de se mettre pour une durée limitée au service des pays en voie de développement.

Nous rappelons à toutes nos associations que le Service primaire accorde une demi-journée de congé pour leurs assemblées de travail ; il suffit d'en présenter la demande à M. Cavin.

Commissions scolaires

Nous félicitons les Commissions scolaires qui appellent dans leurs rangs l'un ou l'autre de nos collègues.

A ce sujet, nous avons récemment appris que les dames du Comité de couture de Lausanne se font appeler « inspectrices » ! Il est bon de rappeler que la Commission scolaire est chargée de l'administration et de la surveillance des écoles, *sans compétences pédagogiques*. Il ne saurait en être autrement des Comités des dames de la couture.

Conclusion

Le rapide exposé que vous venez de lire, s'il ne donne qu'une image fort succincte des problèmes posés au CC, vous aura démontré la complexité de sa tâche, qu'il ne saurait assumer sans le concours indispensable du secrétariat :

Nous disons à *André Rochat* notre vive reconnaissance pour son travail et son efficacité. Et nos regrets de voir, à la fin d'une bataille de 30 mois, la récompense de ses efforts inlassables en faveur de notre reclassification cantonale lui être partiellement enlevée par des mesures gouvernementales maladroites et dépourvues de psychologie.

Structures SPV

Les récents événements ont démontré la nécessité de structures encore mieux définies pour notre corporation ; un « Bulletin d'information » (N° 10), destiné à compléter le présent rapport sur ce point, vous renseignera avant le Con-

grès sur ce qui pourrait être entrepris pour renforcer l'efficacité de la SPV.

Pour le Comité central :
P. Besson

Assemblée des délégués SPV

Convocation

L'assemblée des délégués SPV est convoquée pour le samedi 20 janvier 1968, à 14 h. 15, au Café-Restaurant du Rond-Point de Beaulieu, à Lausanne. (Parc à voitures dans les jardins du Comptoir suisse.)

Ordre du jour :

1. Appel.
2. Procès-verbal de la dernière assemblée.
3. Nomination de membres honoraires.
4. Modifications des statuts d'une section.
5. Communications et propositions du Comité central.
6. Nomination d'un vérificateur des comptes.
7. Rapport sur le secourisme.
8. Discussion des rapports des diverses commissions et délégations.
9. Election des délégués SPR.
10. Propositions et vœux des sections.
11. Propositions individuelles.

Nombre de délégués par section (président compris) : Lausanne 7 ; Vevey 3 ; Aigle - Morges - Nyon-Orbe - Payerne - Avenches - Yverdon 2 ; autres sections 1.

Rappel

Il est d'usage que tous les délégués participent au repas de midi organisé le jour du congrès ; le prix en est payé par les caisses de sections et sera encaissé le jour de l'assemblée des délégués.

Le Comité central.

XII^e Congrès annuel de la Société pédagogique vaudoise Lausanne

Samedi 27 janvier 1968

Programme

- 8 h. 45 **Cinéma Capitole**
- I. *Assemblée de la Société coopérative Caisse de secours et invalidité.*
 1. Procès-verbal.
 2. Rapport du Conseil d'administration.
 3. Rapport des vérificateurs des comptes.
 4. Budget et cotisations.
 5. Modification des statuts.
 6. Projet d'allocation au décès.
 7. Propositions individuelles et des sections.
 8. Election statutaire du bureau de l'assemblée.
 9. Election de deux membres du Conseil d'administration.
 - II. *Distribution des diplômes aux membres honoraires.*
 - III. *Discussion du rapport « Semaine de 5 jours ».*
 - IV. *Assemblée générale de la Société pédagogique vaudoise.*
 1. Procès-verbal.
 2. Rapport des vérificateurs des comptes.
 3. Budget et cotisations.
 4. Discussion du rapport d'activité du Comité central.
 5. Information sur les décisions prises par l'Assemblée des délégués.
 6. Discussion du rapport « 4 premières années d'école ».

7. Modification des statuts.
 8. Propositions individuelles et des sections.
 9. Election statutaire du bureau de l'assemblée.
 10. Election de deux membres du Comité central.
- 12 h. 30 **Restaurant du Théâtre** : *Apéritifs - Repas*. Invités et délégués.
- A 15 heures, à l'aula du Collège de Béthusy, des jeunes

enthousiastes nous rappelleront que dans notre époque de matérialisme il existe encore des possibilités d'enrichir notre esprit.

Qui sont ces jeunes ? Une équipe bien de chez nous, le Théâtre des Jeunes d'Orbe, sous la conduite de Gil Pidoux. Qu'offriront-ils ? Une heure et demie de spectacle avec « Les Femmes du Bœuf » de J. Audiberti et « La Rose et la Couronne » de J. B. Priestley.

partie pédagogique

UN LIVRE A LIRE

L'apprentissage des mathématiques ¹

Le dernier ouvrage de Gaston Mialaret ² mérite sa place dans toutes les salles des maîtres, mieux, dans toute bibliothèques d'enseignant chargé d'inculquer les bases mathématiques, et ceci dès les classes inférieures.

C'est le fruit d'observations scientifiquement conduites dans une classe de jeunes collégiennes, éclairées d'une longue expérience et d'étude psychopédagogiques poussées très avant. Sa lecture est facile, agréable même, les exemples concrets venant sans cesse étayer les affirmations. Après les chapitres initiaux qui traitent de questions générales, le corps de l'ouvrage développe les trois thèmes suivants :

- les opérations et le calcul numérique ;
- la résolution des problèmes au niveau de l'enseignement primaire ;
- le raisonnement « mathématique » au cours de l'initiation mathématique.

Les opérations et le calcul numérique

Ce premier thème intéressera surtout les maîtres et maîtresses des classes inférieures, dont l'influence est capitale pour l'éveil de l'intérêt mathématique :

« Il sait faire ses quatre opérations » disent les parents avec un sentiment de fierté lorsque leur rejeton est capable d'écrire un résultat exact après une multiplication ou une division. Ce résultat, simple en apparence — et qui laisse volontiers croire que le travail de l'éducateur à ce niveau est relativement facile — n'est en fait que l'aboutissement d'un nombre assez grand de processus psychologiques liés à l'ensemble de l'évolution de la personnalité de l'enfant. (p. 29)

Citant Piaget (dont le nom revient d'ailleurs souvent) l'auteur analyse les phases successives par lesquelles s'opère le passage de l'**énoncé** d'un problème à l'**opération** qui permet de le résoudre :

1. L'action réellement effectuée (l'enfant réunit les 3 billes tenues dans sa main droite avec les 2 billes de sa main gauche).
2. L'action réelle accompagnée du langage (l'enfant fait et dit en même temps : « J'ai 3 billes dans une main et 2 billes dans l'autre. Je les réunis »).
3. Conduite du récit (l'enfant exprime l'opération mais ne l'exécute plus).
4. Action avec objets dépouillés (schématisation de la réalité avec un matériel non figuratif : jetons, bâtonnets, réglettes).
5. Traduction graphique.

6. Traduction symbolique, avec chiffres et signes : $3 + 2 = 5$.

L'enfant est alors en présence d'un raccourci saisissant puisque l'action concrète très vivante qui consiste à réunir des objets ou manger des pommes qui se trouvent dans un compotier se ramène en fin de compte à s'exprimer au moyen de petits signes qui séparent les données numériques.

C'est à ce stade qu'il importe d'introduire la notion capitale de réversibilité : si l'enfant doit être capable de traduire en $3 + 2 = 5$ une opération concrète simple, il faut absolument qu'il le soit aussi de donner un autre exemple d'action concrète répondant au symbole $3 + 2 = 5$.

Le fondement du sens mathématique n'est-il pas cette faculté d'abstraction, abstraction signifiant ici traduction, passage d'un plan de réalité à un autre plan de réalité. C'est, en fait, ce qu'on appelle communément « la compréhension des opérations », stade essentiel qu'on ne saurait sauter sans grands dommages ultérieurs.

Même les petits problèmes « simples » peuvent être dangereux si la prise de conscience a été escamotée. Soit le problème :

Je dépense 37 francs le matin et 26 francs l'après-midi. Combien ai-je dépensé au total ? En fait, on rencontre beaucoup d'enfants qui vivent la dépense comme une soustraction, et en un sens ils ont raison. Leur perplexité est grande quand on leur demande de faire une addition. Il faut bien reconnaître qu'en vérité l'opération consiste à faire

$$-(37) - (26) = -63$$

et le signe — prend ici la signification concrète : ce que j'ai sorti de mon portemonnaie. (p. 42)

Comment s'étonner que la même confusion s'établisse plus tard au sujet des classiques problèmes de prix d'achat, prix de vente et bénéfice.

Très souvent, les maîtres estiment la difficulté surmontée une fois la relation de base expliquée :

$$\text{prix de vente} - \text{prix d'achat} = \text{bénéfice}$$

Essayons de nous mettre dans la situation d'un jeune enfant auquel on apprend à résoudre de tels problèmes, en supposant que l'explication reste simple et que l'enfant soit intelligent. Le maître va expliquer à l'enfant qu'un commerçant achète une certaine denrée (prix d'achat) ; ceci signifie pour l'enfant que l'acheteur sort de l'argent de sa poche. Puis le commerçant vend sa marchandise ; du point de vue de l'enfant, c'est de l'argent qui rentre. Pour l'élève qui veut vraiment comprendre, la traduction de ce problème « simple » est la suivante :

$$- \text{prix d'achat} + \text{prix de vente} = \text{bénéfice} \quad (\text{p. 46})$$

Et M. Mialaret d'ajouter :

Les nombreuses visites que je suis amené à faire aux classes m'ont persuadé que très souvent les enfants sont détournés du calcul et des mathématiques parce que des discordances sont créées entre la réalité et l'expression mathé-

¹ Editions Ch. Dessart, Bruxelles 1, 2, Galerie des Princes.

² Docteur ès lettres, ancien maître de mathématiques, professeur de psychopédagogie à l'Université de Caen, créateur du laboratoire de psychopédagogie à l'École normale de St-Cloud. Gaston Mialaret était particulièrement bien placé pour poser dans son contexte le plus général l'apprentissage si important des mathématiques.

matiques. Tout cet enseignement qui devrait faire appel constamment aux forces vives de l'intelligence se fige et se recroûte en un apprentissage de règles à appliquer ou de recettes ne faisant que peu appel à l'intelligence. (p. 47)

Fustigeant au passage les plans d'études français, plus hâtifs que les nôtres on le sait, l'auteur constate que pendant au moins deux ans (les années inférieures) on met les enfants en présence de problèmes qu'ils ne peuvent résoudre; en d'autres termes, nous les mettons volontairement en situation d'échec. (p. 53)

Prudence, lenteur... Le leit-motiv revient souvent au cours de l'ouvrage :

Tant que l'enfant ne jongle pas avec le système numérique et que le passage des dizaines aux centaines, que le passage des centaines aux unités de mille... ne se fait pas avec beaucoup de rapidité et de sûreté, il vaut mieux attendre avant de vouloir généraliser l'addition avec retenue. (p. 68)

Enfin, en conclusion de cette première partie, l'auteur insiste sur l'importance du calcul mental :

Présentés sous forme de jeux et d'exercices sportifs, ces exercices créent une atmosphère de détente et de joie. (p. 77)

La résolution des problèmes à l'école primaire

De ce long et important chapitre, nous ne rapporterons que l'analyse des différentes réactions qu'éprouvent les enfants face aux problèmes qui leur sont proposés. Cette hiérarchie décroissante des attitudes — bien connue des maîtres — méritait pourtant d'être si clairement décrite :

1. L'enfant logique, au raisonnement d'adulte, capable non seulement de résoudre le problème, mais d'expliquer son processus mental.
2. L'enfant qui trouve la solution, mais qui n'arrive qu'imparfaitement à formuler la démarche de son esprit.
3. Celui qui, sans trouver immédiatement la solution logique, tâtonne intelligemment, c'est-à-dire utilise judicieusement les résultats positifs ou négatifs des essais successifs.
4. L'enfant qui tente de rapprocher le problème particulier de quelque problème type dont il garde la solution en mémoire.
5. L'enfant incapable de voir le problème dans son ensemble : comme si son champ de conscience était trop étroit, il ne considère qu'une partie des données et oublie les autres.
6. Plus bas dans l'échelle, l'étourdi qui se jette sur les données numériques pour en tirer des opérations à tort et à travers.
7. Plus bas encore, l'enfant incapable de comprendre le texte même de l'énoncé. C'est souvent le cas d'élèves qui n'ont pas maîtrisé les bases de la lecture et du vocabulaire.
8. L'enfant qui, devant un problème, semble pris de panique et fait n'importe quoi.
9. Enfin, celui qui, complètement bloqué, rend une feuille blanche.

De toutes ces observations se dégage le fait suivant :

La forme dans laquelle se présente l'énoncé est l'un des facteurs de la réussite ou de l'échec de l'élève. (p. 89)

Autre constatation : on a l'impression que les grands nombres font peur à l'enfant. Enfin, et La Palisse l'aurait dit aussi :

Il est évident que l'enfant trébuchera sur un problème qui nécessite un processus mental dépassant sa maturité psychique.

Le raisonnement mathématique

Ce chapitre intéressant nos collègues secondaires, nous nous bornerons à en indiquer l'esprit par quelques citations :

Tous les professeurs de mathématiques insistent sur l'importance du langage concret et précis; ils ont raison, mais notre accord ne se fait pas sans réserves. Il y a un but à atteindre : celui d'une démonstration faite avec le minimum de mots nécessaires; et, en cela, la mathématique est une excellente école de rhétorique. Mais nous ne devons pas oublier que cette perfection a une histoire et qu'il faut commencer par initier le néophyte au style particulier qui sera le nôtre : « Considérons les deux triangles... ». Se familiariser d'abord avec ces formes nouvelles, les utiliser maladroitement et progresser ensuite vers le modèle magistral est un processus psychologique soumis aux lois classiques du « learning ». Négliger ce développement et ne pas lui porter l'attention qu'il mérite, c'est ne pas fournir à l'élève les moyens de nous imiter et de progresser; c'est, en fait, ne pas établir la communication maître-élève. Imposer d'emblée une nouvelle langue, c'est, dans beaucoup de cas, provoquer une réaction affective de défense. (p. 111)

... C'est vers 14 ans que se développent ces possibilités logiques (imaginer les propriétés possibles d'une figure et vérifier logiquement si elles sont exactes ou non). Nous oublierions trop souvent et voulons fournir un contenant déjà riche (propriétés, théorèmes...) avant que les cadres soient suffisamment établis. (p. 147)

... Beaucoup de professeurs inhibent les adolescents en exigeant d'eux, immédiatement, un raisonnement correct exprimé dans la pure langue du mathématicien parfait. C'est certainement une des raisons pour lesquelles les classes de mathématiques sont si souvent silencieuses. (p. 170)

... Vouloir appliquer à l'enfant des schémas de la pensée cartésienne, c'est le croire capable de processus logiques identiques aux nôtres, et c'est confondre le but avec les moyens à utiliser pour l'atteindre. (p. 194)

Mais l'auteur ne se borne pas à ces mises en garde. C'est une véritable méthodologie de la géométrie déductive qu'il entreprend, en insistant à maintes reprises sur la nécessité de mettre l'élève en confiance :

Dans notre classe expérimentale nous n'avons jamais donné, au cours des trois premières années (de lycée, réd.) un problème à faire en dehors de notre présence, afin de ne pas mettre les élèves en face d'un échec... (p. 178) C'est la raison pour laquelle il ne faut pas, dans les débuts de l'apprentissage, proposer des problèmes « à ficelle » ou « à astuce » qui entretiennent le néophyte dans l'idée que le mathématicien possède un don merveilleux de découverte. Beaucoup de professeurs, sur ce point, n'ont pas l'humilité suffisante et font éclater nettement leur dangereuse supériorité. (p. 202)

Conclusion

Appliquées ici aux mathématiques, les réflexions finales de Gaston Mialaret ne concernent-elles pas n'importe quel apprentissage ?

Les processus logiques ne peuvent se développer correctement que si un climat affectif leur est favorable. C'est peut-être sur ce point que notre expérience de la classe suivie depuis la sixième est la plus concluante. Nous avons fait tous nos efforts pour assurer une tranquillité émotive aux élèves et créer entre elles et nous un courant de sympathie et d'amitié. Nous ne donnâmes pas beaucoup de travail à faire en dehors des cours et, très souvent, n'étaient indiquées sur le terrible cahier obligatoire de notes que les bonnes notes...

C'est donc, sur tous les plans, une pédagogie de l'encouragement et du succès que nous avons pratiquée. Elle s'est révélée très favorable à l'épanouissement logique de nos élèves et les résultats obtenus ont répondu à notre attente. (pp. 210-211)

Que dire de mieux ?

J.P. R.

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÉBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE
8, Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Administration cantonale vaudoise

Un poste de

maitresse ménagère

à temps partiel
est actuellement vacant à l'Hôpital psychiatrique de Cery, à Prilly.

Conditions spéciales : âge minimum 30 ans. Brevet d'enseignement ménager.

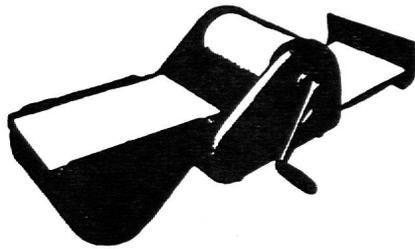
Date d'entrée en fonctions : printemps 1968.

Les offres de services doivent être adressées à la direction de l'Hôpital psychiatrique de Cery, 1008 Prilly. Tous renseignements complémentaires peuvent être demandés à la direction de l'établissement précité.

Prière de consulter les conditions spéciales dans la « Feuille des Avis officiels du canton de Vaud » du mardi 26 décembre 1967.

Office du personnel.

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le



CITO MASTER 115

L'hectographe le plus vendu dans les écoles, instituts, collèges. Démonstration sans engagement d'un appareil neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Epalinges, téléphone (021) 32 64 02. Cito S.A., Bâle.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin : R. HUTIN, Case postale N° 3

1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :

IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820, Montreux,

Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62

Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-

L'école au chalet

L'école au chalet ignore délibérément le livre de classe à 30 exemplaires.

Elle puise sa science et son intérêt dans le seul « grand livre vivant », la NATURE.

Elle a un tête à tête journalier de chaque enfant avec les mystères de l'univers.

Elle confronte nos sens, nos sentiments, notre intelligence aux sources premières de la vie : l'air, l'eau, la terre. Elle permet des prises de conscience intime de la grandeur et du merveilleux de la création. Elle est une mise en contacts ; et de ce contact devraient jaillir vraiment des lumières...

Or il s'avère que ces lumières sont parfois difficiles à faire jaillir. L'enfant de la ville est d'une part gravement privé, d'autre part tragiquement gavé. Privé, carencé, avec tout ce que l'on fait aujourd'hui pour lui ? Oui mais... quelle école possède-t-elle un petit jardin, un coin nature, un élément de basse-cour ? un petit poste météorologique ou astronomique ? Dans quel lieu, à sa portée journalière, le vocabulaire et les notions fondamentales de l'enfant peuvent-ils prendre racine, réellement ? Notre écolier distingue rarement un merle d'un pinson, un chêne d'un hêtre, et quoiqu'il voit depuis 10 ans des photos de la lune, il s'écrie l'œil aux jumelles : « Mais il y a des volcans ! On voit des éclaboussures ! Qu'est-ce que ces grandes taches foncées ? » Il apprend que le Jura est calcaire et les Alpes granitiques... où sont les blocs qui lui permettraient de distinguer les rochers en cristallisation ?

Gavé ? Faute de mieux, de vrai, parents et pédagogues lui présentent des images, des murs et des bibliothèques d'images, fixes ou mobiles. Et cette abondance donne à tous l'impression que « l'on sait », que l'on connaît, que l'on possède. Chacun espérait que l'image éduquerait. Il semble que, vision éphémère, elle n'instruise que bien super-

ficiellement. A moins que... bien sûr ! Non, l'image ne peut remplacer le contact avec la vie.

C'est pourquoi au chalet, nous présenterons toujours, en premier, la VIE :

- les deux sapins, leurs aiguilles, leurs mésanges ;
- le calcaire et ses fissures, ses fossiles ;
- une gentiane et son merveilleux décor intérieur (pas en classe : d'abord dans le pâturage, et regardez de tout près, le nez dessus !)
- les nuages, leurs formes, leurs mouvements (dehors, le nez en l'air !)
- Bételgeuse, Sirius, Aldébaran, grandeur et décadence... Ensuite nous sortirons les fiches et les livres d'une très souple bibliothèque scientifique (10 kg. font le compte pour un camp). Alors les découvertes des anciens, des savants viendront satisfaire notre fraîche curiosité. Contacts avec l'homme, dans l'espace et dans le temps.

Plions-nous donc — excellent exercice pour nous-mêmes — à ce qu'aucune leçon, là-haut, que ce soit de grammaire, de conjugaison, de calcul, de géométrie ou de sciences, ne soit pas donnée sans avoir été préparée sous le soleil, sous les nuages, ou sous les étoiles ! Tous nos cours colleront donc à la réalité, au monde, en ayant leur justification dans la vie du camp, dans l'observation d'un phénomène naturel, dans une étude comparée, dans un incident d'excursion, dans la surprise peut-être d'une bête déroutée pendant la piste que l'on suivait.

Ces contacts seront nos sources d'énergie. Et l'énergie signifie à la fois chaleur, force, lumière, mouvement, progrès.

Dans les yeux de vos gosses, vous verrez alors briller une flamme, celle de la joie que donne l'aventure, l'effort, la découverte, et l'admiration.

(Voir fiches pages suivantes).

J.-L. Loutan.

Dictée d'arrivée... (pour le 2e jour, au matin)

Au chalet !

Nous y voici !

Profitions de cet air frais et sain ; respirons à fond, jusqu'à la dernière alvéole de nos poumons, cet air oxygéné et exempt de poussière.

Aucun monte-pente ne nous tente ici, aucun téléphérique ne nous fait envie *. Toute descente est gagnée par un effort personnel, musculaire. Lequel ? Elle n'est pas offerte par un porte-monnaie, elle est conquise par nos jambes et nos bras. Elle est vraiment méritée !

Sachons aussi que ce sont ces efforts répétés pas à pas, à la montée, qui nous rendent le plus résistants ; alors un rythme de respiration s'établit, vaste, profond ; notre sang circule plus facilement, plus rapidement, et va irriguer, nettoyer et nourrir, fortifier tous nos organes. Partout l'oxygène arrive et nous vivifie.

Aucun doute : le meilleur exercice pour notre santé est donc présenté ici par ces chères montées !

* Ce paragraphe est à adapter selon l'endroit, mais à méditer en tout cas avec les élèves...

HIBERNATION

MARMOTTES

En été :



Le cœur bat au rythme de 88 pulsations/minute.

Température : 36 degrés

Respiration : 25 aspirations/min.

Nourriture : 500 gr d'herbe par jour

En hiver :



... 4 pulsations/min.

6 degrés

1 aspiration chaque 5 minutes !

1 kg. pour deux mois.

Dites en fractions ce que représente sa vie hibernée par rapport à la vie estivale.

L'hibernation dure d'octobre à début avril.

Inventez des problèmes pour une famille de marmottes !

Autres animaux hibernants : le hérisson, le loir, le léro, certaines chauves-souris, l'engoulevent, le hamster. En « chicanant » un hamster du doigt, il faut trois heures au moins pour l'éveiller entièrement !

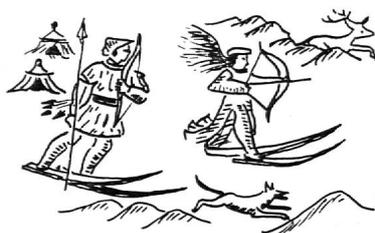
Histoire du ski

Voici la plus ancienne représentation d'un skieur. Elle a été découverte sur une énorme pierre, gravée, et fait partie d'un ensemble représentant une chasse au cerf.

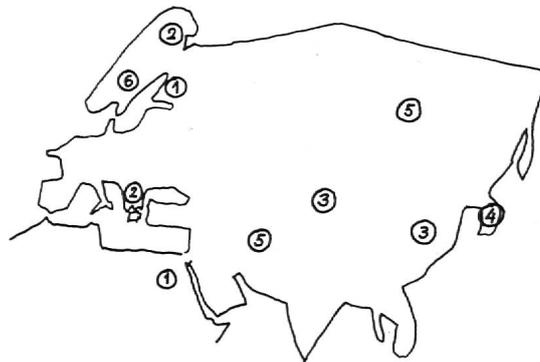


Savez-vous ce que signifie « ski » ?... planchette, en norvégien.

Voici des Lapons partant à la chasse, d'après une vieille gravure trouvée dans un livre datant de 1567.



Histoire du ski



1. On a retrouvé les plus vieux skis dans des tombes de l'âge du bronze, en Finlande. Ils auraient donc environ quatre mille ans ! A cette époque les premiers pharaons régnaient sur l'Égypte.
2. Six siècles après Jésus-Christ, un historien grec, Procope, parle des Lapons, et les distingue des Finnois en disant : « Ceux qui vont sur des planchettes. »
On doit aux Norvégiens la rainure, l'égalité de longueur et l'étroitesse du milieu.
3. Un historien chinois nommé les Kirghiz : « Tartares sur chevaux de bois. »
4. Les Coréens les utilisaient aussi pour passer les marécages, en été.
5. Un écrivain persan qui parcourut la Sibérie explique comment les Yakoutes emploient skis et bâton.
6. Il y a deux cents ans les skis scandinaves étaient, l'un de trois mètres, et l'autre de deux mètres, recouvert de peau, servait à pousser... Comme à trottinette !

« La classe à la montagne »

Météorologie

« La météorologie annonce une dépression en provenance de... »



Les problèmes seront établis d'après les prévisions météorologiques entendues la veille ou le matin même à la radio, ou vues à la TV. Auparavant :

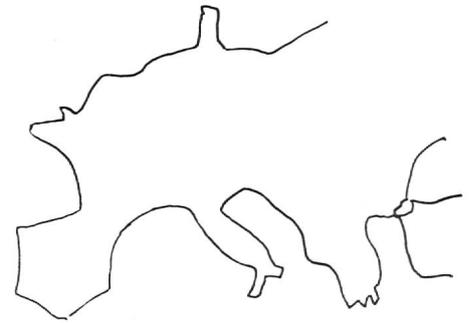
- a) une leçon sur l'origine des vents (rotation terrestre, jours et nuit (= réchauffement et refroidissement), mers et continents).
- b) Place de l'Europe dans le monde (à la limite de deux systèmes : vents du N froid et du S chaud), place de la Suisse, au centre, en altitude.
- c) Découper quelques chablon de la silhouette de l'Europe, que les élèves se passeront.

« La classe à la montagne »

La radio annonce une dépression

venant de l'Atlantique. Actuellement elle se trouve à 1000 km. de nous, approchant à 40 km/h.

Quand cette dépression nous atteindra-t-elle ?

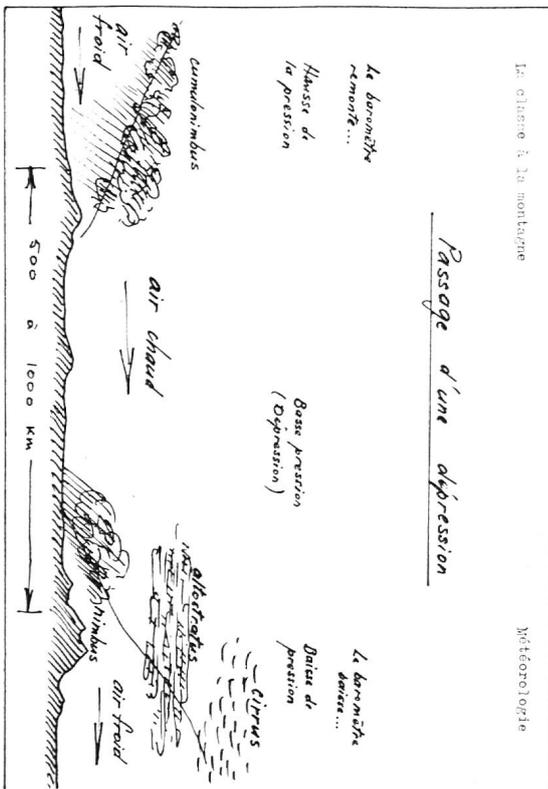


Dessinez les déplacements de vents.

La semaine passée une zone de haute pression nous a, du nord, apporté ce beau temps. Elle était annoncée à 720 km., et avait atteint la Suisse après un jour et demi. A quelle vitesse moyenne s'est-elle rapprochée, en km/heure, puis en m/sec ?

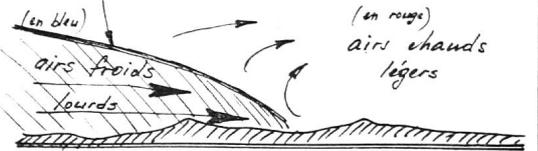
Situez la Suisse.

Transposez ces énoncés sur votre dessin par des cotes.



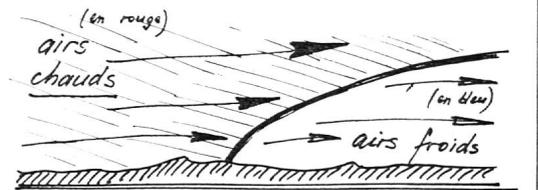
Qu'appelle-t-on FRONTS ?

Front froid (anticyclone) vient du Nord où il a perdu son humidité. (haute pression)



— la limite, mobile, entre deux masses d'air de température, d'humidité, et de poids différents.

Front chaud (dépression) vient de l'Atlantique, chargé d'humidité.



La lecture fouillée du mois...

un texte présenté à la manière des épreuves d'entrée à l'école secondaire.

1 Nous étions là-bas en contact avec les Maures insoumis. Ils émergeaient du fond
2 des territoires interdits, ces territoires que nous franchissions dans nos vols ; ils
3 se hasardaient aux fortins de Juby ou de Cisneros pour y faire l'achat de pains de
4 sucre ou de thé, puis ils se renfonçaient dans leur mystère. Et nous tentions, à leur
5 passage, d'appriivoiser quelques-uns d'entre eux.

6 Quand il s'agissait de chefs influents, nous les chargions parfois à bord, d'accord
7 avec la direction des lignes, afin de leur montrer le monde ... Nous les promenions
8 donc, et il se fit que trois d'entre eux visitèrent ainsi cette France inconnue. Ils
9 étaient de la race de ceux qui, m'ayant une fois accompagné au Sénégal, pleurèrent de
10 découvrir des arbres...

11 — Tu sais... le Dieu des Français... il est plus généreux pour les Français que
12 le Dieu des Maures pour les Maures !

13 Quelques semaines auparavant, on les promenait en Savoie. Leur guide les a conduits
14 en face d'une lourde cascade, une sorte de colonne tressée, et qui grondait :

15 — Goûtez, leur a-t-il dit.

16 Et c'était de l'eau douce. L'eau ! Combien faut-il de jours de marche, ici,
17 pour atteindre le puits le plus proche et, si on le trouve, combien d'heures, pour
18 creuser le sable dont il est rempli jusqu'à une boue mêlée d'urine de chameau ! L'eau !
19 A Cap Juby, à Cisneros, à Port-Etienne, les petits des Maures ne quêtent pas l'ar-
20 gent, mais une boîte de conserve en main, ils quêtent l'eau :

21 — Donne un peu d'eau, donne...

22 — Si tu es sage.

23 L'eau qui vaut son poids d'or, l'eau dont la moindre goutte tire du sable l'éтин-
24 celle verte d'un brin d'herbe. S'il a plu quelque part, un grand exode anime le Sahara.
25 Les tribus montent vers l'herbe qui poussera trois cents kilomètres plus loin... Et
26 cette eau, si avare, dont il n'était pas tombé une goutte à Port-Etienne depuis dix
27 ans, grondait là-bas, comme si, d'une citerne crevée, se répandaient les provisions
28 du monde.

29 — Repartons, leur disait le guide.

30 Mais ils ne bougeaient pas :

31 — Laisse nous encore...

32 Ils se taisaient, ils assistaient graves, muets, à ce déroulement d'un mystère
33 solennel. Ce qui croulait ainsi, hors du ventre de la montagne, c'était la vie,
34 c'était le sang même des hommes. Le débit d'une seconde eût ressuscité des caravanes
35 entières, qui, ivres de soif, s'étaient enfoncées à jamais dans l'infini des lacs de
36 sel et des mirages. Dieu, ici, se manifestait : on ne pouvait pas lui tourner le dos.
37 Dieu ouvrait ses écluses et montrait sa puissance : les trois Maures demeuraient immo-
38 biles.

39 — Que verrez-vous de plus ? Venez...

40 — Il faut attendre.

41 — Attendre quoi ?

42 — La fin.

43 Ils voulaient attendre l'heure où Dieu se fatiguerait de sa folie. Il se repent
44 vite, il est avare.

45 — Mais cette eau coule depuis mille ans !...

46 Aussi, ce soir, n'insistent-ils pas sur la cascade. Il vaut mieux taire certains
47 miracles. Il vaut même mieux n'y pas trop songer, sinon l'on ne comprend plus rien.
48 Sinon l'on doute de Dieu...

49 — Le Dieu des Français, vois-tu...

Antoine de Saint-Exupéry
(« Terre des Hommes »)

VOCABULAIRE

- L 1 **Etre en contact** veut dire ici : 1a) qu'un courant électrique passe ; 1b) que des relations existent ; 1c) que la guerre a commencé ; 1d) que nous agissions avec tact ; 1e) que nous allions attaquer
- L 1 **Ils émergeaient** : 2a) Ils sortaient des lacs salés ; 2b) Ils plongeaient dans les fortins ; 2c) Ils arrivaient à dos de chameau ; 2d) ils apparaissaient hors de leurs terres.
- L 3 **Ils se hasardaient** veut dire ici : 3a) Ils se risquaient ; 3b) Ils se glissaient ; 3c) Ils passaient par hasard ; 3d) Ils pénétraient par force.
- L 6 **Un chef influent** est un chef : 4a) qui vient d'un fleuve lointain ; 4b) qui aime l'affluence des foules ; 4c) qui a autorité sur les hommes ; 4d) qui était d'accord d'aller en avion.
- L 20 **Les petits Maures quêtent l'eau** signifie : 5a) Ils jettent l'eau n'importe où ; 5b) Ils mendient de l'eau ; 5c) Ils distribuent de l'eau ; 5d) Ils font bouillir de l'eau.
- L 23 **L'eau vaut son poids d'or** veut dire : 6a) L'eau est aussi lourde que l'or ; 6b) On échangerait volontiers un litre d'eau contre un kilo d'or ; 6c) L'eau est aussi précieuse que l'or ; 6d) On trouve parfois de l'or au fond des puits. (2 rép.)

- L 24 **L'exode** est ici : 7a) Le déplacement de tout un peuple ; 7b) une émigration ; 7c) un livre de la Bible ; 7d) un va-et-vient ; 7e) un vacarme. (2 rép.)
- L 34 **Le débit** signifie : 8a) ce que l'on doit ; 8b) un endroit où l'on vend de l'eau ; 8c) la façon particulière dont s'exprime le peuple maure ; 8d) la quantité d'eau qui s'écoule en une seconde.
- L 35 **Le contraire de « ivres de soif »** serait : 9a) assoiffées ; 9b) tuées par la soif ; 9c) désaltérées ; 9d) rassasiées.
- L 36 **Les mirages** sont : 10a) de grandes plages ; 10b) un phénomène d'optique ; 10c) des nuages ; 10d) un événement contraire aux lois de la nature ; 10e) des avions.
- L 36 **Dieu se manifestait** signifie ici : 11a) Il grondait ; 11b) Il entendait ; 11c) Il prenait des mesures ; 11d) Il se cachait ; 11e) Il se faisait connaître.
- L 32 à 49 **Qualifie** l'attitude des Maures dans cette partie du récit. Ils sont : 12a) méfiants ; 12b) insoumis ; 12c) obstinés ; 12d) impatientes ; 12e) souriants ; 12f) ivres ; 12g) fatigués ; 12h) incrédules ; 12i) déconcertés. (4 rép.)

COMPRÉHENSION

- L 1 **Nous** désigne ici : 1a) de dangereux malfaiteurs ; 1b) des guides touristiques ; 1c) des guerriers maures ; 1d) des Français ; 1e) des chercheurs d'eau.
- L 2 **Ces territoires sont interdits** : 2a) parce que rendus inhabitables par la sécheresse ; 2b) parce qu'ils sont barrés ; 2c) parce qu'ils sont peuplés de tribus rebelles ; 2d) parce qu'ils sont défendus par des fortins.
- L 1 à 5 **Quand apercevait-on les Maures ?** 3a) quand ils attaquaient les fortins ; 3b) quand on les survolait en avion ; 3c) quand ils se renfonçaient dans leur mystère ; 3d) quand ils venaient aux provisions ; 3e) on ne les apercevait jamais.
- L 6 **Pourquoi les pilotes n'invitaient-ils à bord que les chefs influents ?** 4a) ils pouvaient ainsi, par le chef, apprivoiser toute la tribu ; 4b) les chefs étaient riches et récompensaient bien les pilotes ; 4c) les gens du peuple maure sont sales et répugnants.
- L 6 à 10 **Pourquoi les aviateurs français promènent-ils les chefs maures en avion ?** 5a) pour le plaisir de faire une promenade ; 5b) parce que les Maures sont gentils ; 5c) pour gagner leur confiance ; 5d) pour les empêcher de retourner chez eux ; 5e) pour les civiliser ; 5f) pour les récompenser de leur soumission. (2 rép.)
- L 7 **Ces lignes** sont : 6a) des lignes de chemin de fer ; 6b) d'autocar ; 6c) aériennes ; 6d) de bateau.
- L 9 **Ils pleuraient** : 7a) de peur ; 7b) d'émerveillement ; 7c) d'émotion ; 7d) de fatigue ; 7e) de joie ; 7f) de dépit ; 7g) d'envie. (3 rép.)
- L 15 **Le guide leur fait goûter l'eau** : 8a) car les Maures croyaient qu'elle était salée ; 8b) pour en faire apprécier la fraîcheur ; 8c) parce qu'elle ressemblait à de la limonade ; 8d) parce que tous avaient très soif.
- L 19 **Les petits des Maures quêtent l'eau** : 9a) parce qu'elle est le plus grand des biens pour eux ; 9b) parce qu'ils sont paresseux ; 9c) parce que l'eau des puits est polluée ; 9d) parce qu'ils préfèrent l'eau à l'argent ou à l'or. (2 rép.)
- L 30 **Ils ne bougeaient pas** : 10a) parce qu'ils étaient figés d'étonnement ; 10b) parce qu'ils étaient fatigués ; 10c) parce qu'ils avaient peur ; 10d) parce qu'ils voyaient de l'eau pour la première fois ; 10e) parce qu'ils attendaient la fin du phénomène. (2 rép.)
- L 32 à 38 **Ce que les Maures voyaient était pour eux** :

11a) un miracle ; 11b) une manifestation naturelle ; 11c) un mirage ; 11d) un exploit.

- L 45 à 49 **Les Maures doutent de Dieu** : 12a) parce qu'il n'existe pas ; 12b) parce qu'il répartit mal les richesses à ses enfants ; 12c) parce qu'on ne l'a pas vu ; 12d) parce qu'il n'arrête pas la cascade.

- L 45 — **Mais cette eau coule depuis mille ans !... Qui fait cette remarque ?** 13a) le guide ; 13b) les trois Maures ; 13c) l'auteur ; 13d) Dieu.

Ces trois Maures ont-ils vu le Sénégal ? 14a) On ne sait pas ; 14d) Oui ; 14c) Non.

Il serait dommage, ne pensez-vous pas, de se contenter de ce travail de contrôle. Aussi, à l'intention de ceux d'entre vous qui désireront fouiller ce texte, voici quelques suggestions.

Introduction nécessaire du maître, qui pourrait broder par exemple sur le canevas suivant :

Le Sahara aux cent visages, désert de la peur et de la soif. La soif et ses hallucinations, les mirages. Le nomadisme. « Le chameau et le bouc, le véhicule et le récipient, les deux seuls vainqueurs du Sahara ! »

1930. Débuts de l'aviation commerciale. Les premières lignes aériennes. L'Aventure journalière au-dessus du Sahara insoumis, au-dessus de l'Atlantique, où le moindre incident mécanique peut se muer en tragédie. L'escalade : un fortin, un hangar, une baraque de bois ; des pilotes désarmants de simplicité et de courage tranquille. Pour les Maures, premiers contacts avec la civilisation...

Questionnaire : (dont le rôle primordial est de susciter une discussion).

1. A qui ces territoires étaient-ils interdits ? Pour quelles raisons ? Citez-en quelques-unes.
2. Qu'est-ce qui rendait les Maures mystérieux ?
3. Comment t'expliques-tu qu'ils aient osé, eux, se hasarder chez les Français ou les Espagnols ?
4. Quels mystères la civilisation pouvait-elle présenter pour ces gens du désert ?
5. Pour quelles raisons cherchait-on à les apprivoiser ?
6. **Ils émergeaient** : à quoi compare-t-on ces territoires ? Pourquoi ?
7. Pourquoi les pilotes ne chargeaient-ils pas **n'importe qui** pour ces baptêmes de l'air ?
8. Les Maures étaient-ils faciles à impressionner ? (2 ex.)
9. Cite tous les détails qui montrent la valeur inestimable de l'eau pour ces gens.
10. Qualifie l'eau du Sahara. Dans une deuxième colonne, qualifie l'eau de nos torrents alpestres. (6 adj. au moins.)
11. L'eau présente-t-elle autant d'importance pour nous ? Motive ta réponse.
12. Combien de litres d'eau emploies-tu quotidiennement dans ta famille ?
13. Pourquoi l'eau est-elle si abondante chez nous ?
14. **Compare** : à Port-Etienne, pas de pluie depuis dix ans ; ici, en Savoie, ce gaspillage insensé d'une eau qui n'a pas de prix. Comment s'expliquent-ils ce mystère, les Hommes bleus ? Et toi, comment le comprends-tu ?

Phraséologie

1. L'eau dont la moindre goutte tire du sable l'étincelle verte
Le feu, dont la moindre étincelle tire des viandes
Le soleil rayon
Le pain miette

Idem avec : le phare (marin) — éclat ; le vent — souffle ;

- le lac — vague ; le chef — encouragement ; bébé — cri ;
 — sourire ; — geste.
2. La caravane s'enfonce dans l'infini des lacs de sel.
 s'enfonce dans l'infini du ciel.
 de la mer.
 Idem avec : du cosmos ; du désert ; de la forêt vierge ;
 de la steppe ; de l'inlandsis.
3. Ils se hasardaient aux fortins de Jubay pour y faire l'achat
 de thé
 Je me hasarde sur cette planche vermoulue pour
 sur cette échelle branlante pour
 Sans lampe de poche, je me hasarde
 La souris se hasarde
 Malgré la haute neige,
 Malgré les vacances, je me suis hasardé

Elocution - Rédaction

1. Si tu devais être privé d'eau, quelles actions ne pourrais-tu plus accomplir ?
2. Sous le titre : « Long... comme un jour sans EAU! », décris une journée que vivrait une cité privée d'eau, en insistant sur toutes les actions rendues subitement impossibles.
3. Dissertation : Quand la terre a soif, le fellah a faim. (Prov. égyptien.)

Le texte et ses exercices (contrôle de vocabulaire et compréhension) font l'objet d'un tirage à part, que l'on peut obtenir au prix de 10 ct. (dix) l'exemplaire chez Chs Cornuz, instituteur, 1075 Le Chalet-à-Gobet. Lorsqu'on s'inscrit pour recevoir régulièrement un nombre déterminé de feuilles, leur prix est alors de 7 ct. (sept) l'exemplaire.

Communiqués urgents

Vaud

SPV - Section de Lausanne

18 janvier 1968, 17 heures, Rond-Point de Beaulieu,
assemblée extraordinaire

Ordre du jour :

1. Renouvellement futur du comité.
2. Avant le Congrès.

NEUCHÂTEL

Convocation

Les membres SPN et SPN/VPOD que les propositions du Conseil d'Etat concernant les modifications de la structure de la Caisse de pensions intéressent sont invités à se rendre à une

ASSEMBLÉE D'INFORMATION

**le jeudi 18 janvier 1968, à 20 h. 15 au Restaurant
 Beau-Rivage, à Neuchâtel**

Les propositions du Conseil d'Etat qui tiennent compte dans une très large mesure du rapport du Dr Kaiser, de Berne, peuvent, en ce qui nous concerne, être résumées ainsi :

- a) La cotisation ordinaire des membres passe de 6 à 7 % des traitements assurés.
- b) La cotisation fixe de Fr. 6.— par mois est supprimée.
- c) La prime d'entrée pour les assurés dépassant 28 ans (dames) ou 30 ans (hommes) est réduite de 10 à 5 %.
- d) La cotisation de rappel en cas d'augmentation générale des traitements passe de 50 à 25 % et de 3 à 1 % par mois d'âge dépassant 45 ans.
- e) Le traitement assuré passe de 90 à 100 %.

Pour le CC :
 Marcel Jaquet, président.

Groupe du magnétophone - Neuchâtel

Le jeudi 18 janvier, 20 h. 15, au Centre de documentation pédagogique, M. Borel nous apprendra à enregistrer une conversation d'élèves, une conférence, un chant. Il nous montrera aussi comment s'opère le montage d'une bande magnétique et nous pourrions nous exercer. Chacun apporter un magnétophone, si possible.

Invitation cordiale à tous.

JURA BERNOIS

Société jurassienne des maîtres de gymnastique

Cours de ski

La SJMG organise, les 27 et 28 janvier 1968, un cours de ski à l'intention du corps enseignant jurassien. Voici quelques précisions :

Rassemblement : samedi 27 janvier, entre 13 h. 15 et 13 h. 30, au skilift des Savagnières/Saint-Imier.

Logement : « La Perrotte », cabane de l'Amicale 2/223 (taxe : 3 fr. 50).

Subsistance : les repas sont laissés aux soins des participants. Nous suggérons : souper et petit déjeuner au Café de La Perrotte ; dîner : assiette skieur sur place.

Programme : perfectionnement personnel ; d'autres problèmes (ski à l'école, organisation d'un camp de ski, etc.) seront abordés si les participants le désirent.

Inscription : jusqu'au mardi 23 janvier chez E. Moeschler, chemin des Lorettes 6, 2520 La Neuveville, tél. (038) 7 82 49.

Prière d'indiquer si vous participerez au repas en commun du samedi soir et si vous dormirez à la cabane.

Direction : H. Berberat, E. Moeschler, W. Steiner.

Le cours aura lieu par n'importe quel temps. Il s'adresse aussi aux débutants ainsi qu'aux collègues plus âgés.

Fournit SA 4806 Wikon

Tout le matériel
 pour le cours de cartonnage et reliure.

Demandez nos collections de toile, papier, outils.

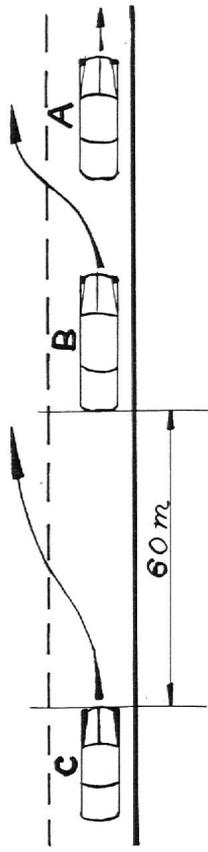
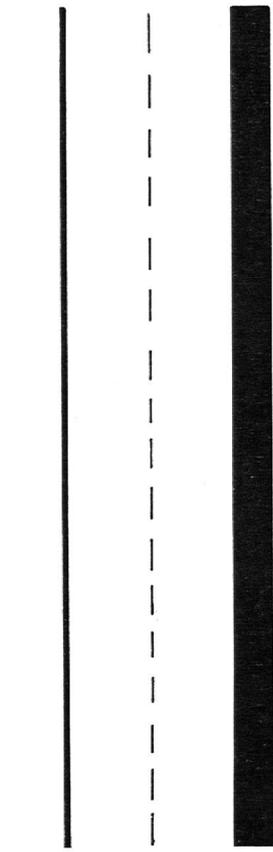


FOURNIT S.A., WIKON

Tél. (062) 8 17 81

CINÉMA

A vendre, à prix avantageux, projecteurs de démonstration de l'année. Appareils BELL et HOWELL, KODASCOPE, SIEMENS, MICRON XXV. Occasions uniques ! Tél. (032) 2 84 67, ou écrire au bureau du journal.



SUR L'AUTOROUTE

Sur l'autoroute (vitesse conseillée : 80 - 120 km à l'heure), l'automobiliste B qui roule à 108 km à l'heure décide de dépasser le véhicule A ; il lui faut 12 secondes pour effectuer le dépassement. Après s'être assuré par son rétroviseur que le véhicule C est encore assez éloigné, B se porte sur la piste de gauche. Mais le véhicule C roule à 144 km à l'heure.

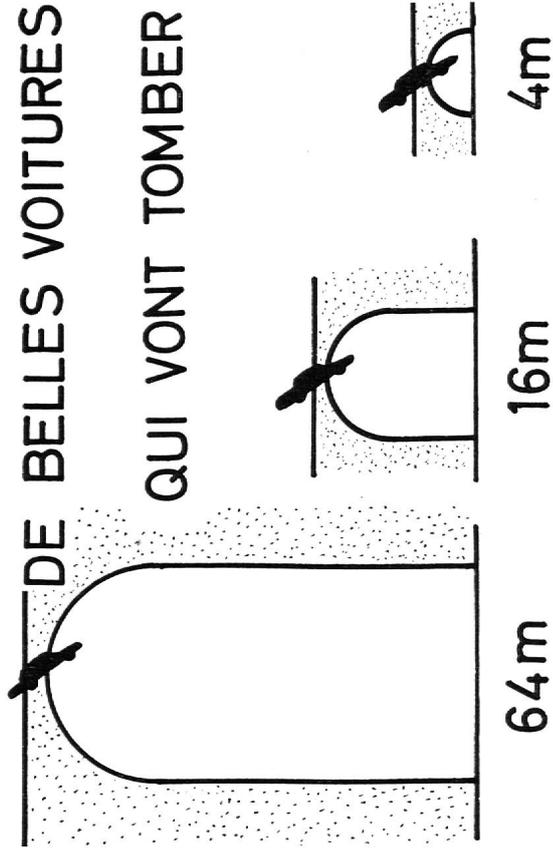
La manœuvre de B s'effectuera-t-elle sans danger pour personne?

Quelles fautes peut-on reprocher aux conducteurs A, B et C ?

OCR — art. 10 al. 1 : Le conducteur qui veut dépasser se déplacera prudemment sur la gauche sans gêner les véhicules qui suivent.

LCR — art. 35 al. 3 : Celui qui dépasse doit avoir particulièrement égard aux autres usagers de la route, notamment à ceux qu'il veut dépasser.

F. R.



A 30 km/h, une voiture qui rencontre un mur est aussi mal en point que si elle tombait d'une hauteur de 4 mètres.

Recopie la phrase ci-dessus avec les chiffres suivants :

- a) 15 km/h. 1 m.
- b) 60 km/h. 16 m. (ça fait quatre étages)
- c) 120 km/h. 64 m. (c'est presque une cathédrale)
- d) 240 km/h. 256 m. (c'est presque la Tour Eiffel)

Observons ces vitesses et les hauteurs de chute qui leur correspondent :

A) 15 km. × 2 =	B) 1 m. ×	= 4 m.
30 km. × 2 =	4 m. ×	= 16 m.
60 km. × 2 =	16 m. ×	= 64 m.
120 km. × 2 =	64 m. ×	= 256 m.

Conclusion :

Je constate que si la vitesse est multipliée par, la hauteur de chute est multipliée par

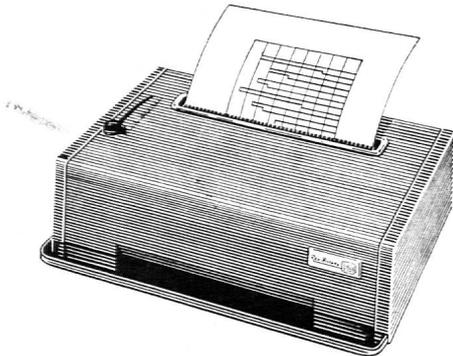
Faisons des comptes. — Après un accident de voiture dont il est entièrement responsable, Paul a dû mettre sa voiture à la ferraille (valeur 7500 francs). Paul s'en est tiré avec trois mois d'hôpital à 98 francs par jour.

Pour récupérer tous ces frais, en économisant 100 francs par mois, combien faudrait-il de mois ? d'années ?

G. F.

REX-ROTARY 3000

Cette machine à thermocopier sans produits chimiques fournit en quelques secondes des copies sèches ou des masters prêts à l'emploi pour duplicateurs à alcool.



Agence générale:
Eugen Keller & Co AG
Monbijoustrasse 22
3000 Berne
Téléphone 031 25 34 91

BON ED
Envoyez sans engagement
documentation complète du
Rex-Rotary 3000.

Nom: _____

Adresse: _____

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de
gouvernantes d'enfants,
jardinières d'enfants
et d'institutrices privées
- Préparation au diplôme intercantonal
de français

La directrice reçoit tous les jours de
11 h. à midi (sauf samedi) ou sur ren-
dez-vous.

INSTITUTEURS(-TRICES) PROFESSEURS DEMANDÉS

MONTREAL  CANADA

LE BUREAU MÉTROPOLITAIN DES
ÉCOLES PROTESTANTES DE
MONTREAL s'intéresse au recrutement
d'instituteurs, institutrices et professeurs
pour la prochaine rentrée scolaire de
SEPTEMBRE 1968.

Les candidats, qui auront à enseigner le
français à des élèves de langue anglaise,
doivent remplir les conditions suivantes:

- 1) Posséder une connaissance pratique de
l'anglais
- 2) Être âgé de 25 à 40 ans
- 3) Avoir une formation pédagogique
- 4) Avoir au moins 3 ans d'expérience dans
l'enseignement

Des traitements annuels des diplômés
de l'université sont basés sur une échelle
dont le minimum est de \$5900 et le
maximum de \$11,950.

Des délégués du "Protestant School Board"
de Montréal se rendront en Europe au
début de 1968 pour interviewer les can-
didats.

Ceux et celles qui désireraient de plus
amples renseignements au sujet des traite-
ments et des conditions d'engagement afin
de soumettre leur candidature sont priés
d'écrire immédiatement PAR AVION au:

Surintendant du Service du Personnel,
Protestant School Board
of Greater Montreal,
6000 avenue Fielding,
Montréal 29, Québec, CANADA.



Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERN E

1820 Montreux 1

J.A.